SITE WEB opaquefanzine.free.fr

MAIL opaquefanzine@free.fr

Participent à l'élaboration du fanzine (web et papier) :
Dame Carcass, Mr Mort, Le Cerf, Cordier Juge et Flic et Maître Morissard.

OPAQUE

JUILLET 2007

SONIC YOUTH 'rather ripped'
Avant de commencer cette chronique je dois confesser quelque chose : j'ai décroché de Sonic Youth après A thousand Leaves l'album de 1998. J'ai complètement fait l'impasse sur les albums qui ont suivi, même si j'en suis sur il doit y avoir quelques perles. Mais franchement, en 2006, qu'attendre de plus d'un groupe qui a déjà gravé son nom dans l'histoire de la musique moderne ? Comment pouvoir espérer d'eux qu'ils surpassent des morceaux comme Mildred perce, the diamond sea, death valley 69, she's not alone etc etc…Comment attendre d'eux qu'ils livrent des albums égaux ou meilleurs que Goo, Daydream Nation ou même Washing machine ? Ce genre de chef d'œuvres s'écrit sur la pente folle de l'insouciance juvénile, pas sur le plateau de la cinquantaine qui conduit à la retraite. J'ai bien peur qu'il n'y ait plus rien à attendre d'eux. Et ça me fend le cœur de l'écrire. Parce que SY représentait beaucoup pour moi, la bande son de mon adolescence. Maintenant j'ai l'impression d'entendre les Rolling Stones de la noise, réécrivant le même album, années après années.
Alors voilà, un nouvel album de SY, ouais super, et après ? Au menu, du pur SY, des chansons pop légèrement décalées, parfois « salies » par quelques passages noise (de plus en, plus rares), des chansons chantées par Lee Ranaldo, d'autres par Thurston Moore, et les autres par Kim Gordon et la batterie tout en Charley de Steve Shelley. En passant, je vous apprendrais rien en vous disant que Jim O'Rourke a quitté le navire. Cet album doit certainement être un très bon album de SY, pour peu qu'on l'écoute plus de 10 fois en faisant abstraction de leur passé et du fait que dans un an et demi ils nous sortiront le clone de celui-là. Les fans ultimes ne seront pas déçus. Moi pour ma part, je garderais comme souvenir de SY, ce magnifique concert de l'année 2000, lorsqu'ils faisaient la tournée de salles d'un maximum de 2000 places et quand pendant prés de 2 heures, ils ont joué un florilège de leurs tubes, des premiers albums jusqu'aux plus récents. Je m'en tiendrais là. Nostalgique ? Sûrement. MrM

LLORAH 'st' (Atropine)
Dans l'univers post-machin, il faut bien avouer que l'on trouve un peu de tout et beaucoup de n'importe quoi, oui mais voilà parfois on a des surprises, bonnes qui plus est. Première production donc pour LLORAH et quatre titres, clairement orientés vers le post-hardcore très (trop !) actuel, mais empli d'une certaine originalité. Même si les connivences doom sont évidentes, et on pense sur les passages les plus lents à l'esprit d'Overmars, le groupe sait adjoindre quelques influences bien senties. Une pointe heavy façon Impure Wilhelmina ou conspirations noise qui ne sont pas sans rappeler les grandes heures de Botch. On pourra regretter quelques passages, rares tout de même, où le chant se fait un peu trop death, où les quelques longueurs de "Relique", le dernier morceau, mais globalement, LLORAH frappe fort, très fort, pour une premier disque plutôt bien servi par la qualité du son. Un bel effort aussi sur l'artwork par Jüül et l'emballage cartonné recyclé. Vous m'aurez compris. LC
http://llorah.free.fr

SABO '8 saisons à l'ombre' (Ruminance)
Deux ex-Sloy, un ex-Drive blind, ça c'est pour l'argument de vente. 12 titres de « chansons » aux instrumentations folk rock un poil lo-fi. Pas de chance, je n'aime pas la chanson en général. Pas de chance je n'aime pas non plus les compositions. Pas de chance, vraiment, il y a aussi cette petite note à la fin où le groupe liste l'ensemble du matos utilisé pour l'enregistrement. N'est pas Shellac qui veut, le matos on s'en cogne. Ce disque aussi. Désolé, je suis trop peu sensible au genre pour émettre un quelconque avis. Des fois vaut mieux rien dire. LC

THE COLMAR TAPES
Qu'est ce qui a bien pu leur passer par la tête aux gens de la Fédération Hiero à Colmar ???
Remettons les choses dans leur contexte nous sommes à la fin du mois de mai 2004 et ils viennent de donner carte blanche à Herman Dune. Fournissant une scène, du matos d'enregistrement, l'hébergement et le bon vin. Et cerise sur le gâteau, ils peuvent inviter des potes pour partager le gâteau. Qu'est ce qui leur a pris ?? Je veux dire en 2004, Herman Dune était encore le groupe confidentiel par excellence (premier album sorti en 2000 sur le « moribond » label français Prohibited) et n'avaient pas encore vendu ses chansons à France Telecom. Bref, miser sur ce cheval en 2004 relève soit du génie visionnaire, soit de l'inconscience la plus primaire. J'ose à peine imaginer la tête des autochtones quand la tribu poilue et mal fagottée a débarqué en ville, ni la tête de l'ingé son quand, au moment du premier enregistrement il a compris que, définitivement non, le guitariste ne s'accordera pas. Au final, le fruit de cette vendange hasardeuse nous est livré au compte-goutte (édition limitée à 2000 copies) 2 bonnes années plus tard et l'emballage est à la hauteur de la bravoure de l'initiative : livret - Disque de 52 pages, portfolio et textes explicatifs version Français - Anglais., Illustrations soignées. Niveau sonore, c'est exactement ce à quoi je m'attendais, on y retrouve en vrac des morceaux inédits de Herman dune, Turner Cody, Lesser Lewis, Spide, Prewar Yardsale…et d'autres métissages entre ces gens-là, au gré des envies. Ce qui m'a gêné en premier c'est l'unité du son, forcement, tout a été enregistré façon « live », donc les identités sonores de chacun ont du mal à surgir. Une fois passé là-dessus, c'est un peu l'auberge espagnole, le très bon côtoie le moyen et frise parfois le foutage de gueule. Un disque de 16 morceaux à écouter d'un trait en notant les pistes qui nous accroche en vrac, la 1, la 6, la 8 et mention spécifique à la piste 7. Ce disque est un must-have pour tous les inconditionnels de ce que l'on appelle maintenant «l'anti-folk» ou plus clairement, Bob Dylan, Neil Young, Leonard Cohen, les Dixies Cups, de l'émotion, de la mélodie à fredonner sur la route, ou comment refaire le monde à base de La mineur / Sol / La mineur.
Dans le même genre de disque, je vous conseille la très bonne compil «anti-folk» Suédoise, «Cowboys in Scandinavia» hommage à Lee Hazelwood, sortie sur Fargo Records. Les sons et les chansons y sont plus travaillés, les mélodies plus pop, le tout est carrément moins « branleurs » que les Colmar Tapes, mais tout aussi attachant. MrM
The Colmar Tapes / www.myspace.com/thecolmartapes | Cowboys in Scandinavia / www.fargorecords.com

MATT ELLIOTT 'Failing Songs' (Ici D'ailleurs)
Nouvel album pour l'anglais exilé en France, et plongée introspective dans ses univers particuliers. Suite et évolution logique de "Drinking songs" qui avait fait découvrir à beaucoup son incroyable poésie sombre, et ancré définitivement Matt Elliott dans l'ère parallèle à sa vision musicale travaillée au sein de Third Eye Foundation. Matt Elliott réitère sur Failing Songs ses lancinantes ambiances musicales ou les voix fantomatiques s'entremêlent aux instrumentations toujours aussi personnelles empruntes d'influences folk européenne. Si les bases restent les mêmes que sur Drinking songs, Matt Elliott semble parvenir à une création encore plus aboutie ou la base de guitare lancinante se choque et se fond sur les répétitions de violon, mélodica ou piano. Véritables compositions surnaturelles et rythmiquement hors normes, en jouant tant sur la superposition que sur les étrangetés de construction et de compositions, la noirceur des morceaux est empruntée d'un climat de bord de mer apocalyptique ou de montagnes perdues. A travers ces histoires fortes le monsieur sait saisir dans ses influences nombreuses de quoi parvenir à la création d'une musique baroque qui prendrait la forme d'un murmure. De la mélodie gracile sur des compositions étalées, étendues, superposées, décortiquées à l'infini. Une intelligence certaine et une aptitude à créer son propre univers, voilà ce qu'affirme haut et fort le sieur Elliott qui frappe fort et renvoie au placard la quasi totalité des folkeux trop souvent tombés dans la facilité. LC

ISIS 'In the absence of truth' (Ipecac)
Nouvel album, continuité logique de Panopticon diront certain. Certes mais ISIS semble décidé à évoluer et sait renouveler ses atouts. La ou les premières écoutes semblent donner l'impression d'une recherche d'ambiances plus abouties, la découverte plus attentive de l'album fait surtout ressortir des envolées brutales de plus en plus massives et une volonté de minimiser le chant, assez souvent clair, qui ne s'affirme finalement que sur les parties les plus agressives. A l'image de l'évolution des albums de Neurosis, les disques d'Isis semblent prendre le chemin d'un éclaircissement, d'une volonté de privilégier la complexité et les ambiances. Plus abouti sans doute que les opus précédents, In The absence of truth semble jouer la carte de la recherche rythmique. La mise en avant constante de la batterie en marque bien l'évolution. Même si les bases restent les mêmes avec l'alternance de passages plus aériens assez bien sentis et de finalités hardcore. Oui mais voilà comme à son habitude Isis me laisse froid, de marbre. Excellemment bien composés, les titres, ou l'on note clairement la volonté d'assainir les guitares au profit d'une recherche de son et d'effets plus psychédéliques, ne font transparaître aucun brin de passion et paraissent finalement trop bien produits. Dire que cet album est une franche évolution serait sans doute une erreur et finalement il devrait conforter les fans dans leur bonheur, mais laisser les autres de marbre. Belle tentative, beau résultat, mais désolé, à l'image de certains groupes de la vague « post-hardcore », terme ignoble, tels que Cult of Luna, cet album me laisse le goût amer du travail trop bien fait. Je m'en vais donc avec délectation retourner écouter Neurosis, point barre. LC

INTERVIEW

S'ETANT CHAUSSEE

PAR DAME CARCASS

Peux-tu présenter l'asso ?
La date de création c'est 1995 et, plus précisément..., elle doit être marquée sur l'affiche... Ca doit être début novembre, je ne me souviens jamais du mois.... avec le premier concert d'Azalia Snail, une artiste qui habitait à ce moment-là New-York... Voilà, le mois d'octobre (regardant l'affiche). Il y a eu un concert et c'était aussi la première tournée que j'organisais.

Comment t'es venue l'idée d'organiser ce concert et cette tournée ?
Comme un peu tout le monde, j'allais aux concerts alternatifs, aussi bien à Lyon qu'à Saint-Etienne, qu'à Paris. Je me rendais compte que la plupart des groupes ou artistes que j'écoutais ne jouaient pas en France, et, plus particulièrement, ne venaient pas à Lyon. Je m'étais rendu compte, en allant à un de ces concerts, que n'importe qui aurait pu les organiser, qu'il n'y avait pas besoin de formation particulière pour organiser ce genre de concerts et que les artistes/groupes étaient tout à fait abordables. Ce n'était pas des gens qui se considéraient comme des stars, je m'étais donc dit que, comme c'était le genre de musique qui m'intéressait, je pouvais contacter ces artistes directement et organiser ces concerts-là, puisqu'il n'y avait pas besoin de préparation particulière ou de formation, si ce n'est avoir des bases pour ne pas faire n'importe quoi non plus. C'était relativement simple d'organisation. Si bien que comme j'étais frustré de ne pas voir certains groupes ou artistes à Lyon ou en France en général, je me suis dit que j'allais moi-même proposer à certains des groupes ou des artistes que j'aimais, de les faire tourner en France, ou plus simplement de les faire jouer à Lyon. Comme ça remonte à assez loin, 1995, j'essaie de me rappeler... Azalia Snail faisait partie d'une des artistes à qui j'avais proposée cela, je ne la connaissais pas personnellement, elle non plus, je ne connaissais que sa musique, ses disques. C'est la première personne qui m'a fait confiance, tout en sachant que je n'avais jamais organisé de tournées de ma vie, ni même de concerts.

C'est-à-dire que tu avais déjà contacté des artistes qui avaient refusé ton idée à ce moment-là ?
Personne n'a jamais vraiment « refusé » mon aide, on ne peut pas dire ça. Mais Azalia Snail a été la première personne qui m'a répondu (à l'époque on envoyait encore des courriers par la Poste !).

Avec le timbre…
(Rires) Oui ! Donc, ça a été la première personne qui m'a répondu elle-même en me disant qu'elle était flattée. C'était quelqu'un qui aimait beaucoup tourner, elle était déjà venue en Europe un peu avant. C'était l'occasion pour elle de faire ça. Il me semble lui avoir précisé que je n'avais pas fait grand-chose avant. Elle m'a tout de même fait confiance. Si j'arrivais à trouver suffisamment de dates en France, elle m'a dit qu'elle viendrait. Moi-même je n'en revenais pas ; je n'imaginais pas qu'elle dirait oui comme ça.

Tu as commencé les concerts avec Azalia Snail, rapidement tu t'es retrouvé à organiser une tournée pour Bikini Kill. Comment s'est passé l'évolution de l'asso ? S'agit-il d'une démarche de ta part ou plutôt une connexion créée entre Azalia Snail et d'autres personnes ?
L'asso a connu deux périodes : de fin 95 à mi 97, même pas deux ans. Pendant cette période –là, j'étais à la fois en contact avec des groupes que j'avais pu voir avant (et donc pas à Lyon), comme c'était le cas pour God is my Co-Pilot puisqu'à cette époque-là, ils n'avaient pas joué à Lyon, ou avec des labels sur lesquels les groupes étaient. C'était le cas de Team Dresch sur Chainsaw Records ou Candy-Ass Records. Je commandais directement au label, et j'étais en contact avec Donna Dresch puisque c'était elle qui s'occupait de Chainsaw Records. Je leur ai proposé d'organiser leurs dates en France, en leur expliquant combien j'aimais ce qu'elles faisaient. Pour God is My Co-Pilot, ça a été plus simple, puisque je les avais rencontrés avant, je les avais vus en concert à plusieurs reprises, ils savaient que j'étais fan et je leur ai tout simplement proposé de leur trouver un concert à Lyon. Ils ont dit OK. Ca c'est fait en collaboration avec le CCO (ndlr : salle de concert à Villeurbanne, 69), c'est à ce moment-là que j'ai rencontré tout un milieu politique, d'extrême gauche, libertaire, anarchiste, etc.
Grâce à ce concert, j'ai fait un premier pas vers ce milieu-là, je me suis fait « connaître » avec ce concert, du fait que le groupe était queer, et avait des idées en rapport avec la culture libertaire.
Pour ce qui est de Bikini Kill et Team Dresch, c'est Donna Dresch qui a donné mon contact au tourneur italien, en lui disant que si elles passaient par la France elle aimerait que ce soit moi qui organise ces dates. Le tourneur m'a contacté directement, et j'ai appris alors avec stupéfaction, et une joie immense, que Bikini Kill était le groupe qui tournait avec elles ! Je n'en revenais pas, de la chance que j'avais. J'étais aux anges, les larmes me montaient aux yeux. Je n'imaginais pas à ce moment-là que je puisse m'occuper de ces deux groupes en même temps.